

Dans ce douzième numéro : Annonces de festivités et manifestations ; une charmante évocation par M. Gueguen, ancien instituteur de Laz, de la mémoire du maître forgeron Louis Febvre ; une photo de l'AS Lazau complet à la même époque (saison 1951-1952).

Nous continuons la découverte des moindres recoins de Laz et de son histoire par les cartes, et cette fois, nous découvrons le «Cadastre de Napoléon». Bonne lecture !

### Grand succès du TRO LAZ

Cette cuvée 2003 a connu une affluence digne des années précédentes (750 randonneurs, 50 cyclistes), servie par un temps exceptionnellement beau (Par chance, il ne s'est mis à pleuvoir que deux heures après l'arrivée des derniers randonneurs !) Ce résultat est une grande satisfaction pour les nombreux bénévoles et un encouragement pour la nouvelle équipe à perpétuer cette manifestation dont le renom va grandissant dans tout le Finistère !

### Keit vimp bev éditeur à Laz

#### Organise le 15 juin :

##### *Gouël ar brezhonneg* à Trévarez

A partir de 10H: "Pik-Nik", spectacles, contes, jeux cadeaux et goûters

##### *Concert au Sterenn* à Châteauneuf,

A 16 heures, les "Grooves boys". Entrée pour la journée 2 € pour enfants, 5 € pour adultes  
Billets à Keit vimp bev, 22 Grande Rue

Tél 02 98 26 87 17

#### le 28 juin 16 heures à 19 heures

##### Journée portes ouvertes

Vous pourrez découvrir les productions de l'éditeur de Laz et en particulier Rouzig, Louarnig et Meuriad, ainsi que les nombreuses activités de l'association installée à Laz depuis plus de 20 ans et dont le dynamisme a été récompensé par le 1<sup>er</sup> prix régional "Avenir de la langue bretonne" le 17 mai à Tréguier.

### Un grand concert gratuit à Laz pour le Pardon!

Le Comité d'Animation planifie pour le samedi 20 septembre un grand concert gratuit avec le groupe **Basta**, un des plus appréciés de la région, il s'est révélé à la finale des jeunes charrues 2002, au festival des Portes de l'Enfer, par ses concerts triomphaux à Pleyben, Châteauneuf, Plonevez, etc..

Découvrez les sur [www.basta-rock.com](http://www.basta-rock.com)

### La Kermesse des écoles

de Laz, Coray, Leuhan et Saint Thoïs aura lieu le 22 juin au stade avec de nombreuses attractions, loterie, manifestation sportive, etc..

### Le feu de la Saint Jean

aura lieu le 28 juin  
au terre-plein municipal :

**A 14 Heures Concours de Pétanque**  
doublettes libre.

**A partir de 19Heures Soirée accordéon**  
( *Les doigts Toniques* Gregory et Sylvain)  
Chants et Danses bretonnes

**Quilles, merguez, chipos et frites. Tombola gratuite avec nombreux lots (Téléphones mobiles, etc..).**

Comme tous les ans, tous les Jean, Yann, Yannick, etc.. de la commune sont invités et auront droit à une boisson gratuite. Le doyen et le benjamin des Jean, Yann, Yannick etc. présents allumeront le feu.

Avec le soutien

**Du Crédit Agricole de Châteauneuf, Groupama, Meubles Péron, Maison Floch'LAY,**

### Un Lazien triphasé à Toulouse!

"**Henri Berthelot Triphasé**" est le héros de la dernière pièce de André Bréfort, 41 ans, bien connu à Laz, et abonné Internet à Lazaloeil. Primé par le ministère de la Culture en 2001, André Bréfort continue une carrière de dramaturge qu'il mène en parallèle avec son métier d'informaticien à Toulouse.

Auteur interprète, il vient de jouer sa pièce quatre fois à guichets fermés au centre des Minimes à Toulouse. André Bréfort y incarne lui-même la vie étrange de "HBT", un personnage qui colle des timbres dans un bureau anonyme toute la journée et se fait consoler le soir dans son studio par un vieux réfrigérateur cher à son cœur. D'ailleurs, trop attaché à cet appareil pour jouer sa pièce avec un autre, il n'envisage de la jouer ailleurs que si le transport de l'appareil (aller-retour) est assuré ! Des négociations seraient en cours.



Henri Berthelot Triphasé face à son destin

## Les secrets du maître forgeron de Laz

Il faisait sonner son enclume comme personne.

Il s'occupait aussi de l'horloge de l'église : Remonter les poids tous les jours, graisser régulièrement le vieux système... Il le faisait avec beaucoup de soin mais l'heure de l'église restait un peu fantaisiste et il n'aimait pas qu'on le raille à ce sujet.

Par contre, tous les matins, la première chose qu'il faisait était de se poster dans son atelier, sa montre oignon à la main. A huit heures précises, de tout son cœur, il faisait résonner son enclume de deux grands coups qui enfilait les rues du Bourg, passaient par les portes et fenêtres les mieux fermées. Il n'était pas besoin de vérifier l'heure et tous commençaient leurs occupations, se disant « Ca y est, le travail a commencé à la forge ! »

Lui, pendant ce temps là il s'asseyait tranquillement à sa table, se faisait servir son café, le dégustait sans se presser, allumait tranquillement sa cigarette puis le feu de la forge, tout content du bon tour qu'il avait encore une fois joué à ces fous qui se mettaient à courir dans tous les sens dès qu'il avait donné le signal.

Tous les ans, j'emmenais la classe voir le sabotier et le forgeron travailler. Le sabotier était content de nous voir et savait parler aux enfants. Louis avait des manières de seigneur. Prévenu à l'avance, il nous attendait sur le seuil de sa forge, le regard courroucé, les mains sur les hanches et commençait par mettre les choses au point d'une voix qui ne supportait pas la réplique : « Ici les enfants, il n'y a qu'un maître, c'est moi, alors si vous ne voulez pas d'ennuis, vous avez intérêt à m'écouter. Les enfants rentrent, lui il reste loin ! ». Il désignait d'office le plus fort pour actionner le soufflet- On m'a dit que ce soufflet existait toujours chez son fils, près de l'église- Il modelait alors en dix coups de marteau un fer à cheval à partir d'un bout de métal rougi. S'il avait un cheval sanglé dans l'espèce de cage qu'on appelait le « Travail » au bord du trottoir, il posait le fer dans un grand nuage de jurons et corne brûlée et le clouait à grands coups de marteaux. Si le travail était vide, l'élève qui actionnait le soufflet devait redoubler d'efforts pour lui permettre de réchauffer le fer et le remodeler en anneau, bracelet, clef suivant son inspiration. Il tolérait ma présence au dernier rang où je me tenais sans rien dire Il terminait toujours en feignant une grande fatigue « Bon vous êtes moins idiots que ceux de l'année dernière ; votre maître fera peut être quelque chose de vous, mais il a bien du mérite ! » et me confiait la petite troupe. Mes élèves et moi attendions chaque année cette journée avec impatience. La plupart d'entre eux avaient déjà vu ferrer les chevaux de leurs parents et rien de ce qu'ils voyaient n'auraient du les surprendre. Mais seul Louis avait le secret pour recevoir de cette façon, ils le sentaient bien.

Quand il fut plus vieux, j'allais souvent le voir car nous étions devenus grands amis. Un jour, il me dit en plissant les yeux « Je vais te dire un secret : Ecoute chanter les enclumes quand tu vas à Trégourez, à Châteauneuf ou plus loin : Elles ne chantent bien qu'à Laz, chez moi ; ailleurs elles sont tristes, elles protestent, elles n'ont pas de plaisir à travailler ! »

Et c'était vrai ! Autant son enclume chantait sous ses coups, en redemandant à grands cris cristallins et des « Tiiiiing ! » et des « Tounnnng ! » qui amenaient la gaieté dans le regard de tous les voisins, autant les autres enclumes protestaient par des « Klong ! » si douloureux que ça vous faisait pitié, vous serrait le cœur et les voisins avaient tous les dents serrées et les yeux sombres à écouter cette torture quotidienne.

Très fier de lui, il me dit : « Tu vois, il n'y a qu'à Laz que l'enclume se plaît ! » Je le connaissais trop bien pour lui demander son secret.

Bien plus tard, lorsqu'il se sentit près de partir, il me dit « Allez, viens, il ne faut pas que mon secret se perde ! » et m'entraîna de son pas déjà fatigué vers la forge. Il me confia son marteau demi livre, et je donnais un coup amical, comme on flatte la croupe d'un beau cheval. La vieille enclume sonna de plaisir. Il me fit tourner le dos, je l'entendis ahaner puis me dire « Ca y est, essaye maintenant ! »

On aurait dit que le marteau rencontrait un mur. L'enclume protesta par un « Klong » douloureux comme si je l'avais blessé. Il rit de ma stupéfaction et me mis sa main ouverte sous le nez. Il y avait dedans quatre rondelles de bouchon en liège. C'était le secret pour rendre heureuse son enclume : Quatre minuscules cales de liège faisaient chanter de joie l'enclume de Laz.

Vous ne me croyez pas ? j'ai chez moi un vieux bout de rail qui me sert d'enclume à l'occasion. Grâce à des cales de liège, il chante presque aussi bien que le faisait l'enclume de Laz dans les années 50.

*D'après les souvenirs de M. Gueguen, instituteur à Laz*

## Histoire de Laz, le Cadastre de Napoléon

Nous avons vu comment les cartes de Cassini nous permettaient d'avoir une vue générale de la configuration de la commune de Laz à la période 1730-1750. Elles ne peuvent pas donner d'indications précises sur la taille de chaque village, comment ils étaient situés vis-à-vis des chemins, des cours d'eau, etc..

Le Cadastre dit « de Napoléon », créé entre 1821 et 1844 pour la commune, nous apporte une vue plus précise un siècle plus tard. Le cadastre fut réalisé pour les 36187 de France entre 1807 et 1895. Paris n'était pas cadastré de la même manière. Les îles de Sein et Molène, non soumises à l'impôt foncier, ne furent jamais cadastrées.

Ce majestueux document, deux volumes entièrement dessinés à la plume de couleur sur papier « Grand Aigle » (105 \* 75 cm, 200 g au mètre carré) a servi jusque vers 1955, date à laquelle le nouveau cadastre fut introduit. En l'absence de photocopie, l'on était obligé d'utiliser un papier calque et un crayon noir pour créer les «extraits» nécessaires aux transactions concernant les immeubles et terrains. Quelques modifications ont été apportées au crayon, en particulier lors de l'achat par les Kerjégu de terres appartenant à des petits propriétaires en 1850.

Le cadastre commence par une page d'ensemble, décrivant toute la commune et l'imbrication des sections cadastrales. Cette page aux superbes couleurs a malheureusement été « empruntée » vers 1960 par une historienne de Châteauneuf, qui ne l'a jamais rendue.. Ensuite, des plans de section ; à l'échelle de 1/4000 couvrent l'ensemble du territoire de chaque section. Y apparaissent tous les villages, leurs positions respectives, les zones forestières et cultivées ; les garennes, cours d'eau, etc.. Ce niveau de détail permet déjà de se rendre compte de la transformation du paysage depuis la création depuis 1840. Voyons, par exemple Stangorven ; que nous avons vu sur la carte de Cassini:

On peut voir ainsi que Stangorven était presque entouré d'eau, bien plus nettement que maintenant.

D'un intérêt encore plus grand sont les planches détaillées, à l'échelle 1/2000 ième qui décrivent les parcelles et le détail des bâtiments. Un code couleur (Rouge pour bâtiment habitable/habité



Stangorven ("Stancorvan") planche de la section



Lanverzet et oratoire st bernard detail  
Section D planche 4 Lanverzet ouest

soumis à l'impôt, jaune pour hangar non habitable) permet d'avoir une idée de la taille des villages et de leurs activités.

Ainsi pouvons nous trouver l'emplacement oublié de l'oratoire de Saint-Bernard dans le village de Lanverzet, qui a beaucoup changé depuis. On remarquera le soin avec lequel le cours d'eau, la route d'accès sont dessinés et les parcelles et bâtiments numérotés à l'encre de couleur.

Nous verrons dans un prochain numéro avec quel soin le nom des différentes routes, routes à charrettes (Carront), chemins piétonniers, biefs et petits cours d'eau, pigeonniers et fours à pain sont enregistrés. Savez-vous par exemple quel est le vrai nom de la route de Roudouallec ?

A

B



Collection Jean Ster

**Rang A** : 1: Alain GLEVER (Trésorier); 2: BOLZER (Secrétaire); 3: Jean FLOCH; 4: Laurent ROSPARS;  
5: Raymond ROSPARS; 6: Alain MOIGNE ; 7: Jean STER ; 8: François FLOCH ; 9: Corentin ROSPARS (Vice  
Président) ; 10: Jean NEDELEC (Président)

**Rang B** : 1: François KERIVOAS ; 2: Jean Le DU ; 3: Louis BOURRHIS ; 4: Marcel BLEUZEN ; 5: Jean STER Louis